



Supplément au bulletin de liaison de l'association de la musique électronique progressive française.

Patch Work Music

<https://asso-pwm.fr>

contact@asso-pwm.fr

Encore n°3

mai/juin 2023

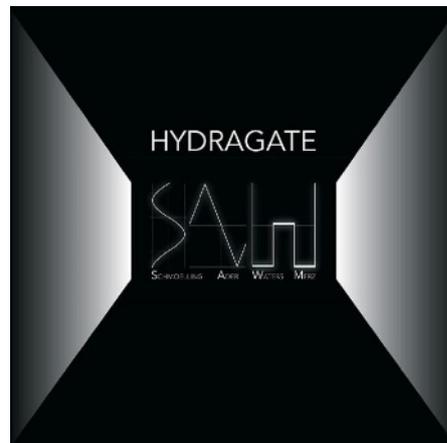
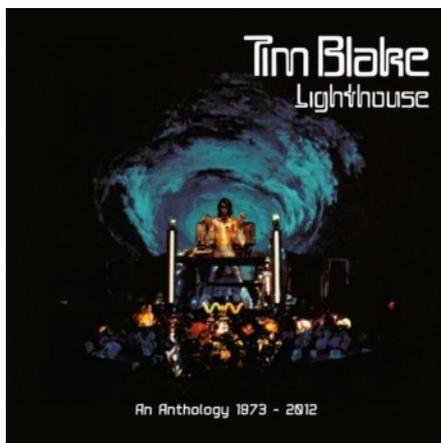
Sommaire

Disques

- *Lighthouse* Tim Blake
- *Hydragate* SAWM

Nostalgie Echo

- Hans-Joachim Roedelius



Un très beau coffret consacré à Tim Blake

C'est lors d'une rencontre avec **Christophe Bargeault** et d'un échange sur notre passion commune pour la musique électronique que j'apprends l'existence d'un coffret consacré à Tim Blake, musicien que j'avais découvert à plusieurs reprises en concert à l'époque de l'association **GAMEA** dans les années 77 et 78. J'avais été impressionné par ses spectacles qui mariaient musique new age et show laser.

Ce coffret, distribué par **Esoteric recordings**, retrace la carrière musicale de Tim Blake, de ses débuts avec **Gong** et **Hawkwind** jusqu'à ses dernières compositions parues en 2012. En 3 CD, nous retrouvons de larges extraits de l'ensemble de ces albums en tant qu'artiste solo, ainsi que plusieurs enregistrements inédits et quelques morceaux marquants en tant que membre de **Gong** et d'**Hawkwind**. Ce coffret comprend un magnifique livret de 20 pages, très complet sur sa carrière et abondamment illustré de photos de ses concerts et de couvertures de ses albums. Il contient également un DVD reprenant l'apparition de Tim Blake en 1979 dans une émission de télévision française qui lui était consacrée. La qualité de l'image est honnête pour un enregistrement de cette époque et cette vidéo est l'occasion d'entendre Tim Blake parler dans un français impeccable de ses motivations pour la musique électronique, de sa complicité avec **Jean-Philippe Rykiel** et de le retrouver, avec son dispositif scénique et ses synthétiseurs, en particulier ses deux synthés EMS accolés, interpréter 4 morceaux, dont le très beau *New Jerusalem*.

Un très beau coffret qui ravira les fans de ce musicien.

A noter également que ses deux premiers albums, *Crystal Machine* et *Blake's New Jerusalem* ont été réédités récemment. Ils sont accompagnés d'un livret et de plusieurs morceaux inédits.

- **Dominique Daviot**

Le trio **SAW (Schmoelling, Ader, Waters)** est devenu un quatuor pour son second opus *Hydragate*, avec l'intégration d'**Andreas Merz** qui avait déjà été crédité dans l'album *21* de **Johannes**. De plus, le « M » de Merz peut être associé au « W » à l'envers, donc il n'y a pas besoin de changer, ça c'est pour le côté pratique.

Pour l'aspect musical, et c'est bien ce qui nous intéresse le plus, on retrouve comme dans le premier CD de SAW ou l'album *21* de Johannes avec duos, de belles idées mélodiques, un son propre et riche ainsi qu'une multiplicité de compositions et de phrases musicales qui ne peuvent que réjouir l'auditeur. Ceci n'empêche pas de ressentir une certaine unité à tel point qu'il n'est pas toujours possible de distinguer le compositeur principal de chaque titre. Par exemple, dans le morceau éponyme *Hydragate*, je pencherais pour une mélodie à la **Rob Waters**, mais le clin d'œil, au milieu du titre, à l'introduction de *White Eagle* peut laisser penser que Johannes est très impliqué dans cette composition.

Même si aucun des titres n'est vraiment phare ou vraiment secondaire, j'avoue avoir une toute petite préférence pour *Surface Illusions* et sa magnifique mélodie qui nous rappelle aux meilleurs moments solos de Johannes Schmoelling.

« L'esprit **Tangerine Dream** des années 80 » est relativement présent dans l'album sans que ce ne soit excessif. Mais si vous ne le percevez pas dans certaines sonorités pourtant proches, si vous ratez le court clin d'œil à

White Eagle précédemment évoqué, peut-être n'échapperez-vous pas à ce retour vers un univers familier que j'ai eu en écoutant les trois dernières minutes de l'album. En effet ce thème est bien connu pour beaucoup d'entre nous, puisqu'il s'agit d'une variation du somptueux final du disque *Pergamon*, témoignage du célèbre concert de Berlin Est de 1980.

Avec ces références de qualité, avec la virtuosité d'un Johannes Schmoelling, avec la maîtrise reconnue des sons d'un **Kurt Ader**, avec la complicité amicale de ces quatre personnages, il eût été difficile pour ce quatuor de faire un mauvais album.

- **Charles Coursaget**

Chaque nouvel album dans lequel **Johannes Schmoelling** joue probablement le rôle de chef d'orchestre est un événement en soi parce que tout musicien connaissant un peu la lutherie électronique ne peut que, chaque fois, être impressionné par la maîtrise technique qui est démontrée. Que ce soit en ce qui concerne les séquences et arpèges, la qualité des sons, les mixages et les compositions, il ressort cette fois encore une impression de perfection indépassable.

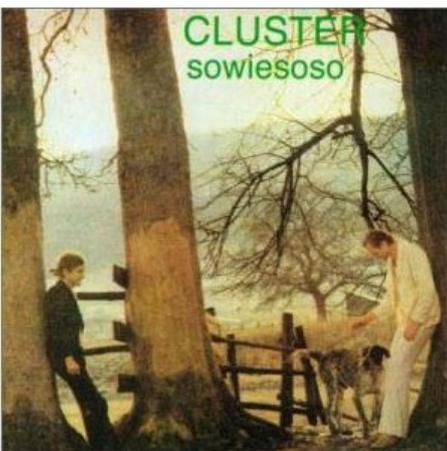
L'omniprésence des séquences et des arpèges synchronisés est une des caractéristiques des œuvres de Johannes Schmoelling en solo ou avec SAW(M) qui relie toujours cette musique à celle de **Tangerine Dream** et à son maître **Christopher Franke**. La densité des idées oblige l'auditeur à écouter cette musique morceau par morceau pour ne rien manquer de l'impressionnant travail de production. Il est évident que dans ce *Hydragate*, comme dans les enregistrements précédents aucune concession n'est faite à certaines facilités que permettent les instruments d'aujourd'hui, comme laisser ronronner les séquenceurs dans une sorte de marathon musical, ou encore laisser les effets sonores remplir des espaces ou des transitions. Cette exigence est une vraie leçon pour tous les compositeurs de musique électronique ; on est loin des nombreuses productions « techno » dans lesquelles on se demande s'il y a vraiment un pilote dans l'avion. Mais je suis tenté de penser parfois, en écoutant *Hydragate* à cette idée que le mieux peut être l'ennemi du bien. Autant cette musique est sidérante de perfection autant elle me laisse un peu sur ma faim d'émotions et de sensibilité. Il y a bien sûr des moments merveilleux, notamment quand les séquences et arpèges se font plus discrets mais on peut sortir de l'écoute de cet album avec un léger sentiment d'un manque de quelque chose. Il est possible que la rigueur de cette musique -qui est une de ses qualités- vient de la formation d'organiste classique de Johannes. Le compositeur éduqué au contrepoint de Bach transpose sans doute dans son écriture de musique électronique une discipline qui a forgé sa sensibilité. Il faut donc écouter les productions de Johannes et celles de son groupe, que ce soit SAW ou SAWM, avec la même attention que celle que demande une interprétation d'un choral ou d'une fugue du plus grand compositeur de tous les temps.

- **Bertrand Loreau**

Parler de **Hans Joachim Roedelius** (souvent simplement nommé Roedelius) c'est remonter dans le temps, au plus loin de la musique électronique allemande. Il est né le 26 octobre 1934 à Berlin, bien avant **Edgar Froese** (1944) et **Klaus Schulze** (1947), par exemple.

Je pense que c'est le seul musicien de musique électronique allemande qui peut se targuer d'avoir été (bien malgré lui) membre des Jeunesses Hitlériennes ! Il a en effet été enrôlé de force à l'âge d'à peine 12 ans lorsque la Wehrmacht recrutait des enfants de plus en plus jeunes pour les engager dans des combats meurtriers et sans espoir. Mais il a vite déserté et juste après la guerre on l'a retrouvé en Allemagne de l'Est qu'il a, aussi, réussi à fuir en 61. Avant d'être le musicien que l'on connaît il a fait une foultitude de métiers dont celui de kinésithérapeute ou de masseur. Ce n'est qu'à la fin des années soixante qu'il embrassa véritablement la carrière de musicien.

C'est à lui qu'on doit le **Zodiak Free Arts Lab**, club tout entier dédié à la culture underground de Berlin, qu'il fonde avec un autre touche-à-tout de l'électronique **Conrad Schnitzler** et qui a vu passer tous les héros du « Krautrock » que l'on connaît. C'est au fameux Zodiak Club qu'il rencontre en 1969 **Dieter Moebius** avec qui il fonde le groupe avant-gardiste **Kluster** auquel participe également Schnitzler. En 1971 Conrad Schnitzler se sépare du groupe pour, à l'instar d'un Klaus Schulze, quittant **Ash Ra Tempel**, entamer une longue et prolifique carrière solo. Moebius et Roedelius changent alors le nom de groupe Kluster en **Cluster**, aux consonances moins germaniques et plus anglophones. Isolés dans leur **Old Weserhof**, leur résidence près du petit village de **Forst**, un peu comme Klaus Schulze perdu dans sa Forêt Noire, les deux musiciens vont nous concocter toute une série d'albums empreints d'une musique inventive et innovante. De ces années Cluster on retiendra deux albums parus au tout début des années 70 : *Cluster 2* et *Zuckerzeit*. Si *Cluster 2* est très peu mélodique faisant plutôt penser à un Tangerine Dream de l'époque de *Zeit*, avec six morceaux construits sur des pulsations répétitives, *Zuckerzeit* est quant à lui beaucoup plus abordable. On retrouve le côté répétitif de leur musique souvent construite en boucle

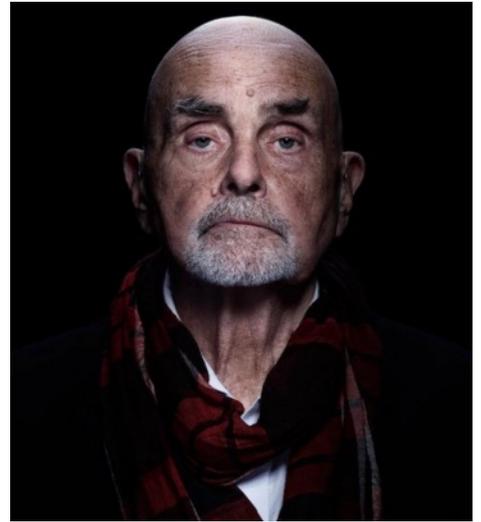


mais avec une nette recherche harmonique. Leur musique qui peut parfois être qualifiée de « bruitiste » et hors norme n'est jamais brutale. Une brève coopération en 73 avec le guitariste du groupe allemand **NEU !**, **Michaël Rother**, va permettre sous le nom de groupe **Harmonia**, la réalisation de deux excellents albums : *Musik Von Harmonia* en 73 et surtout le très beau *Harmonia Deluxe* l'année suivante, plus romantique que son prédécesseur et qualifié par **Julian Cope** comme disque faisant la quintessence du **Krautrock**, n'hésitant pas dans son livre *Krautrock Sampler* à le placer dans son « Top 50 » du Krautrock. Rother quitte rapidement Harmonia pour poursuivre une carrière solo laissant Cluster en studio pour enregistrer *Sowiesoso* sorti sur **Sky Records** en 1976. *Sowiesoso* est un album de musiques plus ambiantes, plus abordables, celles-là même qui séduiront peu de temps plus tard **Brian Eno**, tellement d'ailleurs qu'il entamera avec eux la belle coopération sans faille qu'on connaît avec les deux albums *Cluster & Eno* paru en 77 puis ensuite l'excellent *After the heat* l'année suivante en 78. Si *Cluster & Eno* sonne musicalement comme un album à la Cluster, *After the heat* est quant à lui beaucoup plus marqué par Brian Eno. Vient ensuite l'album produit par **Peter Baumann** himself, *Grosse Wasser* avec des plages plus longues.

La carrière solo de Roedelius commence cette même année 78 avec *Durch Die Wüste* sorti sur le jeune label allemand Sky Records, puis se poursuit l'année suivante avec *Jardin au fou*.

Ce qui est étonnant avec ce musicien c'est l'incroyable inventivité des sons, la richesse de ses compositions avec somme toute une lutherie des plus rudimentaires : orgue farfisa, drum machine, tape-delay, piano électrique Rhodes. Il dit lui-même qu'il a commencé en 68 à faire de la musique avec des percolateurs à café, des effets feedback et une flûte en bambou faite main. On est loin de la débauche d'instruments d'un Klaus Schulze ou d'un Tangerine Dream ! Ses premiers albums solos sont encore à forte connotation Cluster avec un côté avant-garde assez prononcé. Mais sa personnalité musicale s'affirme avec sa série des *Selbstportraits*. Série de musiques personnelles qu'il enregistre à partir de 79 en parallèle de son travail avec Cluster et Harmonia mais sans la contribution de Moebius ou Rother. En 1982 il quitte Sky pour signer chez **Venture** -sous label **Virgin**- des musiques qu'on qualifierait de plus new-age mais non dénuées de qualité comme en témoigne le très beau *Geschenk des Augenblick - Gift of the moment*. Abandonné par Virgin à la fin des années 80 on le retrouve dans les années 90 sur une multitude de petits labels avec des titres comme *Sinfonia Contempora 2*, *la nordica*, *Selbstportrait IV*, ce qui fait qu'aujourd'hui il n'est pas toujours évident, même avec le marché parallèle d'occasion, de trouver l'un ou l'autre des titres de son impressionnante discographie.

Les années 2000 ne sont pas pour l'ami Roedelius le signe d'une traite qui serait pourtant bien méritée à plus de 60 ans. On



découvre des nouveaux *Selbstportrait* et de fructueuses collaborations avec des artistes comme **Tim Story**, **Lloyd Cole**, **Alquimia**, **Arnold Kasar**, **Morgan Fisher**, etc.

Décidément Hans Joachim Roedelius a en commun avec Klaus Schulze d'être un musicien que les anglo-saxons qualifient de « workaholic », qu'on pourrait traduire chez nous par bourreau de travail, prédisposé tout entier à une boulimie de création non-stop sur ses claviers mais pour le plus grand plaisir de nos oreilles.

Maintenant, s'il fallait dans ce dédale discographique tenter de s'orienter sur une discographie sélective, je pencherais pour ce choix délibérément personnel :

- *Sowiesoso* (avec Cluster)
- *Harmonia deluxe* (avec Harmonia)

Contributions :

- *After the hear* (avec Eno)
- *Inlandish* (avec Tim Story)
- *Move and Resonnate* (avec Alquimia)

En solo :

- *Lustwandel* (Produit par P. Baumann)
- *Flid Vogel Flieg*
- *Gift of the Moment*
- *Selbstportrait Wahne Liebe*

Mais le mieux pour celui ou celle qui veut découvrir ce musicien hors norme c'est encore l'excellent *best of* intitulé simplement **Roedelius** et compilé par Lloyd Cole disponible chez **Bureau B**.

A noter qu'il a édité en 2018 son autobiographie intitulée simplement « **The Book - The Autobiography of Hans - Joachim Roedelius** ».

En mars 2021, il a lancé son site internet officiel.

Le mois suivant il a donné son premier concert surprise gratuit en direct sur YouTube. Et aujourd'hui, à 89 ans, Hans fait toujours de la musique...

- **Alain Lamri**